

# Ces juifs déportés avaient été raflés un 9 octobre en sud Sarthe

Une commémoration organisée par la Ligue des droits de l'homme a lieu dimanche au Lude, en mémoire d'habitants arrêtés le 9 octobre 1942 pour être déportés.

En Sarthe, c'est l'une des trois rafles les plus importantes de toute la Seconde guerre mondiale selon l'auteure et enseignante Sandrine Weil. Le 9 octobre 1942, 103 personnes ont été arrêtées en Sarthe et en Mayenne pour être déportées. Parmi elles, trois Fléchois dont un finalement libéré, ou encore un couple de personnes âgées et une famille de trois enfants au Lude. Pour l'association Ligue des droits de l'homme (LDH), Sandrine Weil organise ce 11 octobre une commémoration rue du Champ-de-Foire au Lude, à 11 heures. Sur le site « Les déportés de la Sarthe » du Sarthois Yves Moreau, elle découvre le sort qui a été réservé à Simon, Reine, Benjamin, Rosine... déportés en tant que juifs. « À Sablé, une famille de deux enfants avait même subi une déchéance de nationalité sans raison, or les juifs étrangers étaient traités encore plus durement... »

## « Des Ludois ont dénoncé ou caché des juifs »

Il est 6 heures du matin le vendredi 9 octobre 1942. Route de Genneteil au Lude, la gendarmerie de La Flèche frappe à la porte de Simon et Reine Lévy, 70 et 66 ans, natifs de Clermont-Ferrand et d'Alsace. Emmenés au camp de Drancy (actuellement en Seine-Saint-Denis), ils écrivent un courrier pour demander à rentrer chez eux. En réaction, les autorités accélèrent leur déportation au camp d'extermination d'Auschwitz, le 2 août 1943. Lui, mourra trois jours plus tard. Son épouse survivra jusqu'au 15 janvier 1945. À la même heure, la famille ludoise Feuerman est arrêtée à son domicile, 23, rue Paul-Doumer. Benedict et Rosalie, natifs de Roumanie, 57 et 49 ans, ont trois enfants : Léa-Annie, 20 ans, Emmanuel, 18 ans et Paul, 14 ans, deux garçons scolarisés au prestigieux lycée de Tours. Ils meurent tous les cinq en déportation, le 18 février 1943. « Gravé sur le monument aux morts du Lude, le nom des juifs déportés y est mêlé à celui des résistants déportés. C'est rare, le plus souvent soit les



Sandrine Weil, auteure et membre de la Ligue des droits de l'homme, à l'initiative de la cérémonie organisée ce dimanche 11 octobre au Lude.

PHOTO: LE MAINE LIBRE - LOUIS GOHIN

juifs n'apparaissent pas, soit ils sont listés à part, comme à Sablé-sur-Sarthe ». Le maire René de Nicolaÿ confirme : « J'ai tenu à accueillir l'événement au Lude car notre commune a cette particularité : le nom des emmenés en déportation juifs, réfractaires au STO et résistants est inscrit sur le même monument que tous les autres morts des deux guerres, c'est un symbole d'unité important ». Il rappelle : « En cette période, Le Lude a de plus montré le pire et le meilleur. La déportation de juifs a très probablement eu pour cause une dénonciation. D'autre part, la commune a compté des résistants et Justes parmi les nations, comme les Chéramy-Déré qui ont caché des enfants juifs. Enfin, la commémoration rencontre un écho particulier à quelques jours de la récente commémoration du 7 octobre 2023 [massacre et prise d'otages survenus en Israël-Palestine, N.D.L.R.] ».

## « Leur nom n'est sur aucun monument fléchois »

La rafle du 9 octobre a également touché La Flèche. Benjamin Sigel, 68 ans et natif de Russie, résidait au 32, rue de La Beufferie. Il a été emmené au camp de transit de Mulsanne, puis à Drancy le 18 octobre. Convoyé le 6 novembre vers Auschwitz, il meurt le 11, un mois après avoir été arrêté. De l'autre côté du Loir, Rosine Vormus, 65 ans et originaire de Moselle, résidait au 26, rue Couchot, au Champ-de-foire. Arrêtée elle aussi le 9 octobre 1942 puis emmenée de Mulsanne à Drancy le 18 octobre, elle part le 25 mars 1943 pour le camp d'extermination de Sobibor en Pologne. Elle meurt le 30 mars. « Leur nom n'est gravé sur aucun monument fléchois », remarque Sandrine Weil, une information confirmée au Maine Libre par le comité fléchois du Souvenir français. Cet épisode de la Shoah a interpellé l'écrivaine car son propre père Jean Weil a été déporté depuis Nancy exactement à la même date. « Les rafles étaient parfois coordonnées à

l'échelle nationale. D'ailleurs, les 16 et 17 juillet, un grand nombre de Sarthois ont été arrêtés le même jour que la célèbre rafle du Vel d'Hiv à Paris ». Elle ajoute : « Dans l'Ouest, j'ai également retrouvé la lettre d'un lieutenant-colonel de gendarmerie en Loire-Atlantique ordonnant littéralement d'arrêter les juifs étrangers sans pitié quel que soit leur âge, leur sexe ou leur état de santé ». Sandrine Weil a également évoqué comment la famille Lévy de La Flèche a été spoliée pendant la Seconde guerre, dans l'ouvrage qu'elle publie en 2025 chez L'Harmattan sur l'histoire de son père. « Les écrits de Laurent Waquet sur les juifs fléchois déportés m'ont également mise sur la piste », précise-t-elle.

Louis Gohin

Dimanche à 11 heures, square Chéramy-Déré à l'angle des rues Basse et du Champ-de-Foire. Organisé par la LDH avec la participation de l'Union nationale des combattants (UNC), suivi d'un verre de l'amitié.